

**UN COMPOSITEUR CLASSIQUE
AMERICAIN AUX COULEURS
CARIBEENNES : Louis Moreau
GOTTSCHALK (1829-1869)**



Louis Moreau GOTTSCHALK

La zone délimitée par le sud des USA et la région des caraïbes n'est pas particulièrement connue comme ayant produit de grands compositeurs de musique classique. Elle est bien plus célèbre pour ses inventions musicales et rythmiques (salsa-mambo-biguine-mazurka - calipso - jazz - ragtime, etc). Pourtant, le compositeur Louis Moreau GOTTSCHALK, premier grand virtuose et compositeur classique américain, a laissé une œuvre composite où s'exprime l'identité multiple de cette région.

Il est né à la Nouvelle Orléans, le 8 mai 1829, d'un père anglais et d'une mère créole. Celle-ci, Aimée Bruslé, née en 1813, réfugiée de Saint Domingue, appartenait à une famille française aristocratique qui fut décimée pendant la révolte des esclaves. Son père, Edward Gottschalk, né en 1795 à Londres d'une famille juive d'origine allemande, exerçait dans le commerce de denrées, le change et l'immobilier. Il pratiquait également le commerce des esclaves. (2)

Louis Moreau vécut son enfance à la Nouvelle Orléans, dans un environnement où se croisaient des hommes d'affaires, blancs ou hommes de couleur libres, des esclaves. Son père eut comme maîtresse une

femme de couleur libre qui fut aussi sa partenaire en affaires, et dont il eut 5 enfants mulâtres. On peut imaginer l'influence sur la sensibilité musicale du jeune Louis Moreau de cette proximité avec une population aussi diversifiée. Ainsi, dans une lettre du 20 décembre 1857, décrivant ses souvenirs de la Nouvelle Orléans, il cite les contes de « *Compère Bouqui* » et de « *Compère Lapin* », avec l'évocation des « *zombi* ». Il note une singularité des contes nègres : ils sont précédés par la formule « *Tim Tim* », qui attire la réponse « *Bois sec* » ou « *Bois cassé-tchou macac* » (4). Les rythmes et les airs populaires lui étaient également connus.

Très tôt, ses talents de pianiste prodige furent découverts. A 13 ans, il part à Paris pour étudier le piano avec les plus brillants professeurs. Très vite, il fait fureur. Chopin lui dit : « *Vous serez le roi des pianistes* ». Pleyel l'appelle « *le Chopin américain* ». Berlioz est élogieux : « *(il) est du très petit nombre de ceux qui possèdent les éléments divers de la puissance souveraine du pianiste, toutes les facultés qui l'entourent d'un prestige irrésistible* »(1).

Paris salue, outre son génie d'interprète, ses compositions empruntées au répertoire des créoles et des nègres : Bamboula, le Bananier, le Mancenillier, la Savane. Les sujets, les mélodies, les images sont celles de l'univers créole et trouvent aujourd'hui encore des échos immédiats dans notre sensibilité caribéenne.

Après des tournées en Espagne, puis en Suisse, Gottschalk rentre aux USA, mais le succès tarde à s'installer comme à Paris. Sa famille a des problèmes financiers. Pour faire face, il se rend successivement à Cuba, Saint Thomas, Puerto Rico, Trinidad, en Martinique et en Guadeloupe, au Panama, au Pérou, au Chili, en Uruguay, en Argentine, au

Brésil, où il décède à 40 ans le 18 décembre 1869.

Beaucoup de ses 300 compositions appartiennent au romantisme classique des compositeurs européens du 19^e siècle. Mais dans plusieurs autres, il a mis sa culture créole, sa curiosité et son goût des voyages, dont il disait : « *Pour connaître un pays, les us et les coutumes de ses habitants, il faut d'abord abandonner toutes idées préconçues, oublier ses propres habitudes et par-dessus tout parler la langue des gens que l'on souhaite observer* »(1). Sa musique s'imprègne des couleurs de ces pays, et donne à son répertoire une diversité qu'aucun autre compositeur n'a réussie. Quelques titres sont éloquentes : The banjo, Minuit à Séville, Souvenir d'Andalousie, American concerto, Souvenir de La Havane, Fantaisie sur des airs martiniquais (la partition n'a pas été retrouvée), La puertorriqueña, Souvenirs de Buenos Aires, etc.(2)

Ainsi « *La Savane, ballade créole* » inspirée des bayous et marais de la Nouvelle Orléans, reprend un air populaire « *Pov'piti Lolotte* », tout en rendant hommage aux hommes tentant d'échapper à leur condition d'esclave. Son périple à Puerto-Rico suggère une composition « *Souvenir de PortoRico, marche des gibaros* », thème authentique d'une chanson populaire de Noël des paysans puertoricains, les gibaros. En 1861, en pleine guerre civile, il prend parti pour l'Union et compose une œuvre patriotique « *Union* », qui reprend un air populaire britannique (celui-ci deviendra l'hymne américain en 1931) : Gottschalk y démontre comment le piano peut reproduire les tambours.(2)

SEDUIT PAR LES ANTILLES FRANCAISES

En Martinique, en décembre 1858 il organise à Saint-Pierre les fêtes de Noël avec le concours de la fanfare militaire. Il compose à cette occasion une pièce pour fanfare et orchestre intitulée « *Canal Gueydon* » (partition également introuvable) en hommage au projet de canal du gouverneur Louis-Henri GUEYDON inauguré le 12 juillet 1856 (1).

C'est à Saint Pierre qu'il compose « *Ojos criollos* » (Les Yeux créoles) contredanse cubaine qui annonce le jazz des années 1920. Là, également, il rencontre celui qui deviendra son fidèle factotum, Firmin Moras, métis né en Guadeloupe, amoureux de la musique, mais au destin incertain. Il lui restera dévoué jusqu'à sa mort.

L'apothéose de son séjour dans notre île est sa participation aux 3 jours de fêtes données en novembre 1859 en l'honneur de l'impératrice Joséphine, qui attirèrent de nombreux étrangers de toutes les Antilles. Il donna 3 concerts. « *Le succès que j'ai obtenu comme homme et comme artiste est incroyable. On m'a chanté en prose et en vers. ...deux jours avant mon départ on n'entendait dans toutes les rues qu'une nouvelle chanson ...dont les paroles peignaient ...les regrets de ces braves gens en me voyant partir* » (1).

Autre relation avec la Martinique : en novembre 1857 il écrit à Puerto-Rico une polka intitulée « *Danza* », dédiée « *A mon vieil ami Edouard Verger (6) de Saint-Pierre Martinique* », illustration parfaite des deux influences musicales de Gottschalk : polka chopinienne et habanera portoricaine (4).

Ses séjours aux Antilles françaises font de l'année 1859 un important tournant dans sa vie. « *Là étaient les racines de cette « mystérieuse affinité » qu'il avait pour la première fois ressentie dans les*

Antilles en quittant Haïti une année auparavant. Gottschalk se sentait enfin profondément chez lui » (2).

Ce compositeur est tombé dans l'oubli au XXème siècle. Mais ses œuvres regagnent de la notoriété depuis une vingtaine d'années. Des enregistrements récents sont disponibles. De nombreux extraits de ses oeuvres sont audibles sur le site internet www.gottschalk.fr

L'intérêt martiniquais pour sa musique va grandissant. La bibliothèque Schoelcher lui a déjà consacré une exposition, à l'initiative de feu Mme Jacqueline ROSEMAIN, célèbre pianiste martiniquaise décédée en 1993.

Par ailleurs, sur proposition de l'anthropologue Thierry LETANG, la ville de Schoelcher a donné son nom à l'avenue qui va du boulevard Emile MAURICE au giratoire Charles BISSETTE (c'est la voie derrière l'Hôtel des Finances de Cluny). Notre compatriote martiniquais Georges RABOL, pianiste et compositeur émérite, écrivait le 27 février 1998 : « *A ma connaissance, seule la Martinique a rendu un hommage officiel à Louis Moreau Gottschalk* ». Georges RABOL a été le premier à introduire la musique de LM Gottschalk en Europe, et il est considéré comme le plus grand interprète de cette musique. Malheureusement, il nous a quitté en 2006 à l'âge de 68 ans. Sa discographie, dans la collection «*Classique des Amériques*» perpétue, heureusement, son talent.

Nous sommes largement partie prenante de la riche musique de ce très grand compositeur, et très en phase avec sa sensibilité. Dans son vaste répertoire, tout fervent du piano est assuré de trouver, et longtemps encore, de grandes joies artistiques, hors des sentiers battus.



Georges RABOL

Robert CHARLERY-ADELE

Sources et renvois:

- (1) «Les voyages extraordinaires de Louis Moreau Gottschalk, pianiste et aventurier » - par Serge BERTHIER – 1985
- (2) «Louis Moreau Gottschalk » par S. Frederick STARR – 2000 (en anglais)
- (3) « Dictionnaire encyclopédique et pratique de la Martinique - Madras» 1996
- (4) Site internet www.gottschalk.fr
- (5) A ce jour la partition n'a pas été retrouvée.
- (6) Entre 1840 et 1845, Verger est le nom d'un des présidents de la Société d'agriculture et d'économie rurale de la Martinique, sise à Saint-Pierre